

VIVEMENT LUNDI ! présente



SALTO MORTALE

un film de GUILLAUME KOZAKIEWIEZ



ÉCRIT PAR GUILLAUME KOZAKIEWIEZ
ET GRÉGORY NIEUVIARTS

AVEC LA COLLABORATION
DE ANNE PASCHETTA

IMAGE GUILLAUME KOZAKIEWIEZ

PRISE DE SON GRÉGORY NIEUVIARTS

MONTAGE KAMEL MAAD MIXAGE YANN LEGAY

MUSIQUE JÉRÉMIE ELIS ET SARA OSWALD

DIRECTION DE PRODUCTION SABINE JAFFRENNOU

PRODUIT PAR JEAN-FRANÇOIS LE CORRE

UNE PRODUCTION VIVEMENT LUNDI !

GRUPE GALACTICA, CARAVEL PRODUCTION

EN COPRODUCTION AVEC LES COLPORTEURS, AGM FACTORY

AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION BRETAGNE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC,
DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES, DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ARDÈCHE,
DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, DE CINÉFORUM,
DE LA LOTERIE ROMANDE, DE LA SCAM

ZEUGMA FILMS DISTRIBUTION
www.zeugma-films.fr

SALTO MORTALE

un film de Guillaume Kozakiewicz

DURÉE : 94' / ANNÉE : 2014 / FORMAT : DCP
VISA D'EXPLOITATION : 135 011

SORTIE EN SALLE LE 26 NOVEMBRE 2014

dossier de presse & photos téléchargeables sur
www.zeugmafilms.fr

DISTRIBUTION

Marie-Sophie Decout
01 43 87 00 54
7 rue Ganneron - 75018 Paris
distribution@zeugma-films.fr

PRESSE

Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
09 50 10 33 63
06 16 76 00 96

CONTACT

ASSOCIATION
Philippe Hagué
hague.philippe@gmail.com
06 07 78 25 71

SYNOPSIS

En 2000, Antoine Rigot, funambule virtuose, est victime d'un accident de la vie. Plutôt que de s'éloigner de la scène, son corps blessé l'incite à devenir à la fois l'objet et le sujet de ses spectacles. Renaît peu à peu le désir de flirter avec l'équilibre. Chute et renaissance d'un funambule, humble et courageux.

FICHE TECHNIQUE

Écrit par **GUILLAUME KOZAKIEWIEZ & GRÉGORY NIEUVIARTS**
avec la collaboration de **ANNE PASCHETTA**

Réalisation, Image **GUILLAUME KOZAKIEWIEZ**

Montage **KAMEL MAAD**

Prise de son **GRÉGORY NIEUVIARTS**

Montage son **KEVIN FEILDEL**

Mixage **YANN LEGAY**

Étalonnage **MILIVOJ IVKOVIC**

Production **VIVEMENT LUNDI!** (France), **GROUPEGALACTICA** (France),
CARAVEL PRODUCTION (Suisse)

Coproduction **LES COLPORTEURS** et **AGM FACTORY**

Avec la participation de **LA RÉGION BRETAGNE**, en partenariat avec **LE CNC**,
LA RÉGION RHÔNE-ALPES, **LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ARDÈCHE**, **L'OFFICE
FÉDÉRAL DE LA CULTURE**, de **CINÉFORUM**,
avec le soutien de **LA LOTERIE ROMANDE**
et de **LA SCAM** (Brouillon d'un rêve)

Distribution **ZEUGMA FILMS**

Pays **FRANCE / SUISSE**



FESTIVALS

VISIONS DU RÉEL 2014, Nyon, Suisse.

FESTIVAL DE CINÉMA DE DOUARNENEZ, 2014

ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS, 2014.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME KOZAKIEWIEZ

Les films naissent souvent d'une rencontre. Comment s'est déroulée votre rencontre avec Antoine Rigot ?

À l'origine de ce projet, il y a une forte, violente même, émotion de spectateur. Grégory, qui a co-écrit le film et assuré le tournage au son, et moi voyons pour la première fois le spectacle *Sur la route* lors de son passage à Rennes. Nous sommes désarçonnés. Loin des ors et des prouesses circassiennes, le spectacle est réduit à son strict minimum : un homme meurtri dans son corps et une jeune fille légère, virtuose, qui l'accompagne et le soutient. Aucun spectacle de cirque ne nous a semblé avoir atteint cette sobriété, cette évidence et cette puissance dramatique. Une question s'impose alors à nous : qui est cet homme qui se livre sur scène avec tant de vérité et de justesse ? La prise de contact est facile. Antoine Rigot nous propose de l'accompagner sur un bout de tournée, pour passer trois jours avec lui et la troupe. C'est le début d'une longue aventure. Le contraste est saisissant entre l'homme de scène, imposant et lyrique et l'homme dans sa loge, fragile et modeste. Les conflits de cet homme et la complexité au cœur d'un portrait permettent déjà d'envisager un film long et dense. Une ténacité de tous les jours, le combat ordinaire d'un homme pour qui chaque pas est un défi. Et une ténacité qui tient à son art : s'entraîner pendant des heures, s'échauffer, se masser, se tordre, repousser ses limites, ne pas céder à la tentation de l'immobilité. C'est la dimension colossale du personnage.

Sous quelle forme le contrat entre vous et lui a pris corps ?

Antoine Rigot a toujours été fasciné par le cinéma (surtout le cinéma burlesque) et a côtoyé Pierre Etaix lorsqu'il était à l'école Fratellini. Nous parlions le même langage. Le premier repérage s'est étalé sur trois jours, puis on est revenus une autre fois. Nous sommes arrivés au moment où Antoine voulait laisser une trace, moment charnière de sa vie et de sa carrière.

Nous savions tous que le processus de tournage allait prendre du temps, alors nous sommes partis sereinement et calmement pour une belle et assez longue ballade.

Après les repérages, Antoine Rigot a donné plus que son accord, il s'est engagé. J'emploie le terme d'« engagement » car il y a eu des moments très durs, tendus parfois, dans son rapport à la caméra, ou tout simplement le processus de filmage. Lorsque la création du *Bal des Intouchables* commence, c'est un projet lourd, ambitieux, qui touche à la vie propre d'Antoine. Il se trouve très exposé et doit gérer énormément de choses malgré une équipe impressionnante autour de lui. Mais ce qui caractérise aussi Antoine, c'est de vouloir tout contrôler. J'avoue être aller filmer dans l'intimité de sa caravane plusieurs fois sur la pointe des pieds. Il faut parfois insister et nous voulions aussi montrer la difficulté pour cet homme, et ce couple, d'aller au bout de cette histoire.

Lors d'une séquence où Antoine revient sur des écrits personnels qui suivent de très près son accident, la tension était palpable. Pour lui, c'était trop tôt, il avait l'impression qu'on ne respectait plus son rythme mais nous avons tenu, lui aussi, et la séquence est très forte.

Plusieurs fois, j'ai eu la sensation d'être sur un fil. Il ne fallait pas perdre celui de l'histoire, et rester sur celui du respect, de l'éthique et des « engagements nécessaires » pour faire un film dense et à la hauteur des ambitions que nous nous étions données.



Qu'est ce qui vous intéresse dans son expérience ? Et dans votre expérience avec lui ?

Il s'agit de mesurer la volonté d'un homme qui ne renonce pas. De remettre en perspective, en allégorie, par son art du cirque, des événements ordinaires qui pour lui ne le sont plus. Dans la tragédie de cette histoire, d'un itinéraire personnel bousculé, Antoine propose autre chose. Peut-on dire qu'il s'agit d'une belle histoire ? Je ne sais pas, même si je crois que oui. Mais Antoine n'est pas un personnage triste, ni prisonnier de son fauteuil ou d'un handicap. Il ne lui reste qu'une chose à faire : avancer. Jusqu'où va-t-on, comment est-ce qu'on rebondit, comment arrive-t-on de nouveau sur la scène ? Quel rapport à l'espoir ? Aux doutes ? Comment confronter le corps d'Antoine à celui des jeunes virtuoses et de leurs corps avec qui il décide de travailler ? Il était hors de question de proposer un happy end car il ne s'agit pas de dire ou déclarer que tout est simple ou résolu. Une fois le film fini, la vie continue.

Quelle est la position du cinéaste par rapport au protagoniste du film? Comment trouver la juste distance ?

Salto Mortale est un portrait volontairement en empathie avec l'homme et l'artiste, qui assume l'admiration mais se tient à distance de toute forme de complaisance. Loin de la trompeuse et simplificatrice fascination, nous avons donc suivi au plus près les tensions qui animent Antoine, dans les moments où se lever, marcher, s'entraîner, est le fruit d'un énorme labeur, mais aussi sur scène où il réussit à jouer de son corps entravé dans une gestuelle chorégraphique et une beauté spectaculaire.

Le courage d'Antoine est à la fois extraordinaire et très ordinaire. Il y a les moments de doute, de découragement et de peur. Ce qu'il importe avant tout de partager avec le spectateur, c'est le chemin parcouru par Antoine, en rendre au maximum les nuances, les contrastes, les sinuosités. C'est en parcourant pas à pas ce chemin que la route d'Antoine devient potentiellement la route de chacun d'entre nous.

Pendant le tournage, nous parlions avec Antoine du film. Je partageais mes doutes et mes envies au gré du tournage. Et lui pouvait faire de même avec la création de son spectacle. Nous avons trouvé une sorte d'équilibre et cela a amené beaucoup de solidité dans notre relation et d'inspiration, en tout cas pour moi.

Avoir eu le temps de tourner ce film, et avoir eu l'opportunité de véritablement se rencontrer avec Antoine, furent deux chances très grandes. Une fois qu'il y a cela, la question de la distance, de la relation, du rapport, c'est une question d'homme et de rapport humain. Je crois que c'est surtout cela.



Comment avez-vous géré la question entre présent et passé ?

Nous disposons d'archives filmées par la cinéaste Anne Galand du spectacle *Amore Captus* (1994) dans lequel Antoine et Agathe sont ensemble sur scène. Les images sont belles, le couple est touchant et l'on y voit Antoine faire toutes sortes de pirouettes, pitreries et prouesses sur et sous le fil. Son corps est d'une puissance qui laisse pantois. Une puissance maîtrisée, au service de chorégraphies burlesques et sensibles...

Ce sont les images de « l'avant », avant l'accident, avant la prise de distance entre les deux partenaires. Mais ces images du passé sont aussi tendues vers l'avenir puisqu'un des éléments essentiels de la future création est le retour et la reconstruction du duo d'Antoine et Agathe. Avec le recul, je trouve que ça a été fondamental. Ce partage et ce vécu, ça ressort au montage. Déjà dans les rushes, le monteur s'en est vite rendu compte et nous en avons pas mal parlé. Et puis dans la réflexion du film, les nuances, les contours du portrait, la distance... Rien ne s'invente, il « suffit » de suivre cet élan. Je savais aussi que Kamel, le monteur, serait particulièrement à l'écoute et sensible à l'ensemble de ce processus. Nous nous connaissons depuis très longtemps et je savais que le regard serait juste sur la question de la distance, qui est en fait la question fondamentale dans tout ça. La maturité, à la fois d'Antoine, et à la fois du monteur, m'ont permis de me sentir à l'aise malgré les doutes, qui sont humains.

Depuis son origine, le cinéma filme des corps en action : en réalisant SALTO MORTALE est-ce que vous vous êtes posé des questions à propos de ça ? Filmer la chair pour révéler l'esprit... peut être est-ce celle-ci la vérité ultime du film ?

En tant que réalisateur et opérateur, j'avais deux mots en tête : corps et mental. C'est énorme en « potentiel cinématographique ». Filmer le corps est un des enjeux essentiels du film. Le corps d'Antoine Rigot est atypique : fruit d'un travail physique acharné durant 20 ans, avec une musculature encore conséquente, il est l'enveloppe et l'outil de travail d'un être qui lui fait encore confiance et le sollicite de manière extraordinaire. Ce corps qui change, je voulais pouvoir le filmer dans la lumière naturelle du quotidien et dans la lumière artificielle de la scène. Parfois Antoine paraît épais, parfois il apparaît comme un athlète taillé dans la roche. Parfois lourd quand il s'agit de marcher, gravir un escalier, se relever, parfois en apesanteur lorsqu'il se déploie dans le spectacle *Sur la route* avec une grâce surprenante, monte à nouveau sur le fil, nage dans l'Ardèche... La « façon » de filmer devait être au service de ces différentes tensions dramatiques. Dans cet enregistrement de l'intimité du corps, Antoine faisait confiance. Je lui ai proposé d'utiliser un objectif précis, un 50mm. Cela impliquait que pour des plans un peu serrés, je devais être proche de lui. Il a souri, ça ne lui faisait pas peur. Et cette distance – proximité quasi physique, pendant presque deux ans – nous a conduit à des états de symbiose.

Le mental... C'est la colonne vertébrale du film, le fil conducteur. C'est un autre enjeu, crucial pour Antoine. Il prend rendez-vous avec lui-même car s'il ne pousse pas ses limites, il ne fera plus rien et il le sait. Il s'agit de sa volonté de remonter sur le fil et de le faire avec sa compagne et complice de toujours, Agathe.

Filmer le mental, c'est aussi devoir filmer l'invisible, contrairement au corps. En filmant le corps d'Antoine, je me suis rendu compte que j'étais en train de filmer quelque chose de beaucoup plus complexe qu'une enveloppe charnelle. En regardant les images, on voit que le corps parle. On peut parler d'un corps fatigué, d'un corps relâché, tendu. Cette masse vivante raconte en creux l'état mental d'un homme. Et retrouver ce même corps dans la « vraie » vie et sur la scène (en représentation ; corps mort, exposé) apportait à ce travail des dimensions très intéressantes.

Entretien réalisé avec Luciano Barisone, directeur du festival Visions du réel (Nyon, Suisse)





GUILLAUME KOZAKIEWIEZ

Très jeune, Guillaume Kozakiewicz se passionne pour la photographie. Il passe l'essentiel de son temps dans les salles de montage. Dès qu'il peut, il prend sa caméra et part filmer. Et en 2004, il signe pour TV Rennes, *Face B*, une série documentaire sur des adolescents rennais.

Peu à peu, la qualité de son regard est reconnue par plusieurs réalisateurs pour qui il devient chef opérateur, en documentaire comme en fiction. Il poursuit parallèlement la réalisation de plusieurs films documentaires, dont le dernier est *Salto Mortale*, son premier documentaire pour le cinéma.

Salto Mortale (France, Suisse, 2014, 94') - *La lutte n'est pas pour tous...* (France, 2011, 85') - *Les cuisiniers* (France, 2009, 43') - *Quelques mots* (France, 2007, 40') - *Léonarda* (France, 2006-2007, 68') - *Recording America* (France, 2005, 58') - *FACE B* (France, 2004, 8 x 26').

LES COLPORTEURS

En 1996, Agathe et Antoine, pendant l'exploitation d'*Amore Captus*, fondent la compagnie Les Colporteurs. Ils font construire avec leurs complices du moment, le chapiteau dont ils rêvent.

Leur première création *Filao*, imaginée à partir du roman d'Italo Calvino « Le baron perché » mêle cirque, théâtre, danse et musique. En mai 2000, Antoine est victime d'un grave accident qui l'empêchera de continuer à danser sur le fil. Mais il reprend son travail de comédien, de musicien et surtout s'engage dans un travail de mise en scène. Appelés par le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti, les Colporteurs créent les spectacles *Le Metamorfosi* (2002) et *Animali, Uomini e Dei* (2003).

Parallèlement, Antoine met en scène *Diabolus in Musica*, librement inspiré de « Diableries » de Mikhaïl Boulgakov et collectivement l'équipe crée *L'Apéro-Cirque*, un spectacle de tréteaux. L'équipe des Colporteurs s'associe par ailleurs à l'équipe des Nouveaux Nez pour imaginer, en Ardèche, ce qui va devenir La Cascade qui a ouvert ses portes à Bourg-Saint-Andéol en avril 2008.

Rappelés au fil par de jeunes funambules qui leur demandent de transmettre leur savoir, Agathe et Antoine réalisent un rêve, créer un spectacle exclusivement de fils et de funambules. *Le fil sous la neige*, évocation poétique des défis et des émotions qui jalonnent l'existence, est créé sous le chapiteau en octobre 2006.

En 2007, sur une sculpture-structure de trois fils auto-tendus baptisée *l'Étoile* sont imaginés deux duos pour l'espace public : *Tarina* et *Hautes pointures*. En parallèle, Antoine s'engage dans un projet intimiste sur cette même structure, et crée en octobre 2009 *Sur la route...* la réinvention d'un langage qui lui permet de poursuivre son parcours d'artiste.

Antoine goûte également à l'univers de l'art lyrique. En octobre 2004 il assiste Giorgio Barberio Corsetti dans la mise en scène d'artistes de cirque dans un opéra contemporain, *Le luthier de Venise*, au Théâtre du Châtelet. Plus récemment en 2011, c'est Joël Pommerat qui lui propose d'interpréter « the man with the long hair », dans *Thanks to my eyes*. Agathe et Antoine sont invités par le Cirque du Soleil (Montréal, Canada) pour concevoir un numéro de quatre fils, qui sera intégré à la création 2012 de cette compagnie : *Amaluna*.

La création sous chapiteau du *Bal des Intouchables* voit le jour en septembre 2012 à Lausanne avec, en piste, douze artistes circassiens et musiciens de différentes générations.

Le répertoire des *Étoiles* s'enrichit en 2014 avec la création du duo *Le Chas du Violon* interprété par Agathe Olivier et Coline Rigot et mis en scène par Antoine. Dans la continuité de *Hautes-pointures* et à l'arrivée surprise du violon, *le Chas du violon* s'échappe dans un univers sensible et poétique.

Extraits des spectacles présents dans le film

Sur la route... Conception et mise en scène Antoine Rigot assisté de Cécile Kohen.

Le Bal des intouchables Conception Antoine Rigot, Agathe Olivier, Cécile Kohen. Mise en scène : Antoine Rigot, Les Colporteurs.

Amore Captus (1994) filmé par Anne Galland, archives de la collection privée d'Antoine Rigot et Agathe Olivier.

FUNAMBULE FUNIS AMBULARE
FUNIS : CORDE. AMBULARE : SE PROMENER SANS BUT.

C'était le soir, il faisait déjà nuit. J'étais assis en haut d'un mât de chapiteau à une douzaine de mètres du sol. Devant moi, un câble de quarante mètres de long traçait une ligne jusqu'au mât d'un autre chapiteau. Je n'avais encore jamais marché sur un fil à une telle hauteur, ni sur une telle longueur et encore moins la nuit. J'avais disposé des lumières au sol de chaque côté, dirigées vers le haut elles éclairaient le fil tout du long. Si je regardais vers le bas elles m'éblouissaient, mais je ne baissais pas la tête, je regardais devant moi le fil se dessiner parfaitement dans le faisceau de lumière, juste comme je l'avais imaginé.

Dès que j'avais compris que nous allions monter notre chapiteau en face de celui des amis du Footh Barn, j'ai eu l'envie de tendre un câble entre les deux et monter y faire un tour : ça y est j'y étais... Pour le moment, j'étais dans un drôle d'état, c'est à dire que mon corps était bloqué. Ce n'était pas que j'étais mal, mais en arrivant là-haut, j'avais regardé la situation et senti mes jambes durcir... Le haut du mât était plat, je m'y étais assis. C'était plutôt confortable et je respirais tranquillement en observant la situation. Le brouhaha des gens en bas montait jusqu'à moi, mais je me sentais ailleurs. Un petit vent remplissait mon nez de l'odeur de pin et me caressait agréablement le visage et les oreilles. J'étais tranquille, seul dans mon histoire, avec devant moi ce fil qui plongeait dans un nuage de lumière. Seule chose étrange, mon corps ne voulait pas bouger et cela, étonnamment, ne m'inquiétait pas outre mesure, je laissais faire, je profitais de ce petit moment incongru... Le temps s'est écoulé, combien je ne sais pas, aucune importance, mais maintenant, tranquillement, je sentais mon corps se détendre puis, je compris qu'il était prêt, je pouvais y aller. Alors, sans réfléchir, j'ai pris mon balancier et je me suis redressé. J'ai regardé devant moi et après une lente et douce inspiration, j'ai mis un pied sur le fil et tranquillement j'ai commencé à marcher. Je ressentais un plaisir grandir en moi, un plaisir de plus en plus intense. Je réalisais petit à petit que tous mes sens étaient dans un état d'éveil extrême, ouverts à une écoute extraordinaire. Un état de plaisir inconnu jusque-là. Il n'y avait plus que moi et le fil, plus de sol, plus de haut ni de bas, de droite ou de gauche, plus de question, juste l'air, le fil et moi, dans un chemin de lumière. Plus de notion de risque ou de danger, juste envie d'apprécier ce qui se passe, envahi par cette sensation de bien-être, nouvelle et si agréable. Je continuais tranquillement ma promenade, habité d'un rire intérieur, complice avec moi-même d'une entourloupe que j'étais en train de faire... Puis quelques pas plus avant, je réalise que je perçois le bout du fil, la fin du chemin, j'ai envie de ralentir, que ça dure plus longtemps, alors je m'arrête et j'entends le brouhaha m'atteindre de nouveau, je souris et termine ma ballade. Ça y est, je suis au bout, je pose mon balancier, je me retourne, j'entends une clameur maintenant et dans le même temps, mon corps est envahi d'un relâchement et d'une extase indicible pendant que je réalise ce que je viens de vivre... Je comprends ce geste poétique du funambule et ces mots qui résonne dans ma tête, corde, se promener sans but...

Antoine Rigot



vivement
lundi!



caravel
production



AGM
FACTORY



AhôneAlpes
Région

ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'économie SF
Office fédéral de la culture OFC



Scam*

Avec le soutien de la
Loterie Romande

